

Vol. 4, N°16, pp. 306– 315, DECEMBRE 2025

Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0

Author(s) retain the copyright of this article

ISSN : 1987-1465

DOI : <https://doi.org/10.62197/THAR6456>

Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo

Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com

Site : <https://revue-kurukanfuga.net>

*La Revue Africaine des
Lettres, des Sciences
Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA*

LECTURE SEMIOSTYLISTIQUE DU RESSENTIMENT SUBJECTIF STRUCTURE DANS LES SOLEILS DES INDEPENDANCES D'AHMADOU KOUROUMA ET UNE SI LONGUE LETTRE DE MARIAMA BA

Kouman Kouassi Bio Alexis -Enseignant-chercheur- Université virtuelle de Côte d'Ivoire (Côte d'Ivoire)- bi.kouman@uvci.edu.ci

Résumé : La lecture sémiostylistique du ressentiment subjectif structuré dans *Les Soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma et *Une si longue lettre* de Mariama Bâ révèle la contribution formelle, esthétique de la sémiostylistique de Georges Molinié sur la subjectivité dans ces textes. En quoi les sensations subjectives sont-elles pertinentes pour la sémiostylistique ? Sur cette pertinence, l'on recherche principalement les éléments linguistiques que présente le volet sensible des textes portés sur la matérialité formelle donnée par la stylistique. La sémiostylistique de Georges Molinié et la sémiotique du sensible sont les théories. Il résulte d'un jugement personnel et dépréciatif renforcé par une structure formelle présentant la langue selon des marques esthétiques dans les œuvres littéraires. En sus dans ces œuvres, il se présente un ressenti (avec les deux dimensions anthropologiques du langage que sont le thymique et l'éthique) esthétique se justifiant comme la source des émotions pouvant développer une extrême extase qui montre pour le lecteur.

Mots-clés : dysphorie, sensible, stylistique, sémiostylistique, sémiotique.

Abstract : The analysis reveals the formal and aesthetic contribution of Georges Molinié's semiostylistics to the study of subjectivity in *Les Soleils des Indépendances* by Ahmadou Kourouma and *So Long a Letter* by Mariama Bâ. In this theory, the two anthropological dimensions of language—ethics and the thymic dimension—respectively favor pejorative and dysphoric language in the justification of values within the analyzed texts. This personal and depreciative judgment is reinforced by a formal structure that presents language through aesthetic markers. Sensory semiotics is employed to reveal meaning in the texts. As such, the sensible world captures the strong presence of a dysphoric perception that integrates subjects into a universe largely governed by unease. The linguistic elements that convey the sensible dimension of the texts rely on the formal materiality provided by stylistics. Through these literary works, an aesthetic feeling emerges, justified as the source of emotions that can develop into extreme ecstasy that reveals the unveiling of art. Furthermore, the formal conditions of language are constructed to satisfy literariness compatible with the subjective components (ethics and the thymic dimension) of the literary discourses analyzed according to semiostylistics.

Key words: dysphoria, the sensible, stylistics, semiostylistics, semiotics.

INTRODUCTION

La discipline stylistique, en se construisant avec Georges Molinié selon M. Colas-Blaise, C.Stolz, (2010, p.1) est « une esthétique de la réception, se pense alors comme une herméneutique en tant qu'elle construit une signification globale du texte et est intéressée par une approche sémiotique dans la mesure où cette signification résulte d'une appréhension du texte. » Prenant le nom de sémiostylistique, cette discipline selon G.Molinié (1998, p.5) est « une sémiotique de second niveau, c'est-à-dire l'étude de la représentativité culturelle des systèmes de valeur anthropologique, étude qui s'insère elle-même dans la sémiotique de la culture. » Cette matière construit les normes esthétiques de la sémiose verbale. Cette théorie étudie la matérialité du ressenti émotif compris comme les deux dimensions affectives de la substance du contenu des textes littéraires : il est question des sous composantes thymique et éthique de la substance du contenu. Ces sous composante, constituant, selon G. Moliné, (1998, p.37) « l'ensemble de l'extériorité vis-à-vis de chaque subjectivité. » Correspondant au ressenti émotif en théorie sémiostylistique, les sous composantes éthique et thymique de la substance du contenu représentent respectivement l'éthos et le pathos aristotélicien. Dans le langage subjectif de la sémiose verbale, l'éthique n'est pas la morale, mais représente les divers changements axiologiques des sentiments des scripteurs au sein des textes littéraires. P.Fobah (2009, p.7) écrit : « La sous-composante éthique est liée à l'axiologisation du rapport au monde du sujet énonçant, c'est-à-dire, à la position du sujet par rapport à l'objet de son dire. Celui-ci se manifeste dans le discours comme sujet sensible qui structure son monde par rapport à des jugements de valeur. » Si le ressenti éthique correspond à la position axiologique du sujet écrivain, le thymique désigne la subjectivité pulsionnelle, le siège des émotions euphorique et dysphorique. *Les soleils des indépendances* de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma et *Une si longue lettre* de la Sénégalaise Mariama Bâ sont soumis à une lecture sémiostylistique des ressentiments subjectifs.

En quoi les sensations subjectives nourrissent elles la sémiostylistique ? Par quoi, les subjectivités des scripteurs nourrissent elles la stylistique par la littérarité ? Comment le dispositif passionnel renchérit il la sémiotique ? Deux objectifs scientifiques sont soumis au travail : le premier est général et l'autre est spécifique. L'objectif général recherche l'effet harmonieux que laisse voir la cohésion entre la stylistique et la sémiotique. C'est ce que G.Moliné (1998, p. 99) situe « dans l'hypothèse de ressenti à haut degré. » Le second objectif consiste à ressortir la particularité du sens et de la forme des textes via les ressentiments subjectifs des scripteurs. P.Fobah (2009, p.4) écrit : « la détection des déterminations langagières va de pair avec le relevé des configurations énonciatives de la sous composante thymique de la substance du contenu. » De plus, il convient de comprendre la manière dont la structuration formelle des textes ressort le sensible.

Deux approches théoriques sont utilisées dans le travail : la sémiostylistique de Georges Molinié et la sémiotique du sensible.

La méthode sémiostylistique recherche selon K.Soro (2025, p.118) « les configurations verbales les plus formelles. » Ces configurations constituent le fondement de la littérarité à laquelle s'attache l'étude. La littérarité écrit G.Molinié (1998, p.73), « marque le contact sidérant de l'effet de l'art. » et laisse voir pense G. Molinié (2005, p.54) « la responsabilité des subjectivités dans la mise en branle » des textes littéraires. En étude sémiostylistique, l'on recherche explique A. Anakesa (2024, p.4) « les détails tant esthétiques que techniques. »

Si la recherche de la littérarité dans les textes est le but de la méthode sémiostylistique, la sémiotique du sensible, écrit D. Bertrand (2000, p.92) étudie « l'horizon des langages et des phénomènes du sens. » fondés encore selon D. Bertrand (2000, p.42) « sur le monde sensible, un sujet d'une expérience sensorielle presque esthétique. »

La méthode sémiostylistique (S. Surnin Dufosse, 1971, p.126) présente : « une connaissance immanente de la langue en tant que structure spécifique qui ne se fonde que sur elle-même. » Pour ce faire, il n'est pas nécessaire d'avoir recours à l'extralinguistique pour décrypter les textes en question.

Le travail comporte plusieurs points. Le premier présente une courte phase théorique sur la subjectivité. Ici, il est question de révéler la justification des faits langagiers subjectifs en théories stylistiques telles que la stylistique linguistique de Charles Bally, les théories de la stylistique littéraire de Marcel Cressot et Jules Marouzeau et la théorie sémiostylistique de Georges Moliné. L'on revient également sur la subjectivité en sémiotique du sensible en justifiant la théorie de la passion de Julien Greimas comme une préfiguration de la subjectivité. Le point suivant justifie le décryptage sémiostylistique des passages en recherchant la sensations axiologiques (éthique), euphorique et dysphoriques (thymique) des scripteurs. L'axe qui pointe en troisième position est une matérialité textuelle propre aux marques stylistiques de la subjectivité discursive. A ce titre, l'on ressort la manière dont les indices subjectifs sont soumis aux sentiments et aux besoins stylistiques qui privilégient l'esthétique des textes. La subjectivité se développe en théories stylistique comme sémiotique.

1. Bref aspect théorique de la subjectivité en stylistique et en sémiotique

La stylistique est linguistique chez Charles Bally, car ce dernier est dans le projet de la continuité de la linguistique de Ferdinand de Saussure. Par ailleurs, sous la forme affective, la subjectivité est prépondérante dans l'étude stylistique que propose Charles Bally. Outre ce dernier, l'on revient sur la présence de la subjectivité chez Marouzeau Jules, Marcel Cressot en stylistique littéraire et en sémiostylistique chez Georges Moliné.

1.1 La subjectivité en stylistique linguistique chez Charles Bally

Charles Bally est élève de Ferdinand de Saussure et coéditeur avec Albert Sechehaye, des *Cours de linguistique générale*. Bally est reconnu comme le concepteur de la stylistique. Cependant, avant ce dernier, il n'est pas aisé de comprendre et voir la position de la subjectivité au sein de la linguistique, c'est plutôt avec les études psychologiques. Les travaux linguistiques qu'entreprend Charles Bally au départ portent sur la psychologie de son temps. A juste titre, P. Bogdanka, (2013, p.95) évoque : « des critères dans l'analyse des faits psychologiques et sociologique du langage parlé. » Charles Bally, finalement nomme cette nouvelle science la stylistique avec des possibilités d'ouverture vers d'autres auteurs pouvant intégrer la stylistique en littérature, puisque l'auteur a construit sa stylistique uniquement pour étudier des faits d'expressivité ou subjectifs dans la langue parlée. On observe une permanence de la subjectivité chez Marouzeau Jules, Marcel Cressot et Moliné Georges.

1.2 La stylistique littéraire avec Jules Marouzeau, Marcel Cressot, un saut sur Georges Moliné en sémiostylistique: la rémanence de la notion de subjectivité

S'il y a un concept qui assure une forte régularité dans les théories stylistiques des auteurs comme Jules Marouzeau et Marcel Cressot, c'est par la pensée d'un choix entre plusieurs possibilités, le concept de subjectivité se présente au sein d'un passage quand un sujet écrivant ou parlant fait une préférence ou un choix, assurément quand il est question de faire une désignation ou de précisions qualitatives. C'est alors que G. Laccaze (2020, p.1) écrit : « La

subjectivité peut ainsi s'envisager comme l'ensemble des traces textuelles de l'inscription du point de vue d'un sujet humain au sein d'un énoncé et se matérialise à la fois en fonction des choix sémantiques et syntaxiques et de leurs effets stylistiques potentiels. »

Si la subjectivité émerge dans la surface textuelle via des choix syntaxique et sémantique avec Marouzeau Jules et Marcel Cressot, Chez Moliné Georges, le concept est consubstantiel à une double configuration : il s'agit des sous composantes thymique et éthique dans la substance du contenu des textes littéraires. Le thymique représente le pulsionnel, c'est-à-dire les valeurs qui sont euphorique, dysphorique. L'éthique, désigne les différentes sensations ou subjectivités axiologiques partagées entre la mélioration et la péjoration. Le subjectif dans le langage prend une valeur sensible.

1.3. La subjectivité passionnelle en sémiotique des passions ou du sensible

Les fondements théoriques de la subjectivité sous une forme affective en sémiotique des passions ou du sensible part des travaux de Julien Greimas inspirés des études phénoménologiques de Maurice Merleau Ponty. Avec Julien Greimas, il est question de construire une sémiotique des passions. Par ailleurs, il rend compte de cette étude dans *Du sens II* et décrit essentiellement les points centraux d'une sémiotique des passions. Pour ce faire selon Jacques Fontanille, c'est :

une conversation décisive pour la compréhension des masses thymiques (réparties en euphorie, dysphorie, d'une part et les modalités de l'être (désirables, indésirable, inutile ect) qui se caractérisent les relations affectivo-modales entre sujet et objets ou si l'on préfère les propriétés modales de toutes interactions. J.Fontanille (2017, p4)

A la recherche des caractéristiques textuelles évoquant la subjectivité, Greimas évoque la proprioception et indique qu'elle comporte des paramètres subjectifs. Il se justifie à la suite via la différence entre l'euphorie et la dysphorie formant la thymie. C'est ici que se saisie les formes sensibles associées à la proprioception qui est une marque de la subjectivité. Dans la continuité des études sémiotiques du sensible, la sémiose présente un sujet percevant qui se construit comme une source de la perception, de l'émotion indissociable des formes de la subjectivité.

En sémiotique sensible, la subjectivité désigne la façon dont une personne se présente et se construit comme sujet aux moyens de plusieurs signes, des phénomènes physiques, des émotions des jugements. En évoquant la subjectivité dans cette sémiotique, M. Roue (1996, p.5) écrit :

des catégories perceptives dont dispose le sujet percevant, ces études sémiotiques laissent apparaître un investissement sémantique du monde par le sujet, mais également une modalisation du sujet par le monde. Le monde et le sujet semblent donc s'inter définir et de se modaliser réciproquement dans la saisie perceptive. M. Roue (1996, p.5)

Les catégories de la perception soumises aux sujets représentent des formes de subjectivité. Les manifestations textuelles de la subjectivité dans les corpus permettent de comprendre la pertinence des faits subjectifs dans les occurrences textuelles.

2. Les manifestations textuelles de la subjectivité dans les corpus

Ces manifestations textuelles dans les corpus portent sur le décryptage des faits langagiers marqueurs de subjectivité. Dans un premier temps, l'analyse montre les éléments descriptifs

qu'offre la sémiotique du sensible. Par la suite, l'on revient sur le décryptage des faits stylistiques porteurs de subjectivité. L'expérience euphorique du sujet sensible dans une danse esthète arrive en priorité.

2. 1. L'expérience euphorique du sujet sensible dans une danse esthète

L'effet de la sensibilité sémiostylistique du texte constitue régulièrement un moyen. Pour M. Roue (1996, p.21) c'est : « un mode de diffusion et parfois de tonalité chaude et douce. La sensation de calme qui lui est associée semble le confirmer, moins saillants, les objets gardent leur distance et l'excitent sensoriellement. » Il est régulier de voir l'expérience euphorique du sujet subjectif enthousiasmé dans le texte qui suit :

Salimata plonge deux doigts dans une gourde, enduisait seins, genoux et soupirs de pagnes, recherchait et attrapait quatre gris-gris, les accrochait aux quatre pieux du lit et la danse partait... D'abord, elle rythmait, battait, damait, le sol s'ébranlait, elle sautillait, se dégageait, battait des mains et chantait des versets mi- malinké mi- arabes, puis les membres tremblait, tout le corps ensuite, bagements et soupirs interrompaient les chants, et demi-inconsciente, elle s'effondrait dans la natte comme une touffe de lianes au support marché. Un moment, le temps de fouetter les pieds et hurler comme un démon, elle se redressait.

A. Kourouma, (1970 p.25.)

Le sujet subjectif observateur, dans le texte, utilise les organes sensoriels visuels. Ce sujet constitue l'instance primordiale investissant les mouvements sensibles via l'écriture comme une peinture.

Il s'observe au niveau sémiostylistique la présentation d'une scène en mouvement saccadé au moyen du changement des tiroirs verbaux. Par ailleurs, il se voit un usage de l'imparfait descriptif par la sensation tactile des membres supérieurs avec « enduisait », « accrochait », « attrapait » Ces verbes à l'imparfait montrent l'euphorie et la sympathie discontinues du corps de Salimata libéré. Loin de toute paralysie, ce corps est saisi d'un enthousiasme étonnant au point où il est d'une sensation joyeuse passionnée excluant l'image de la liberté. Comme une danseuse qu'il fallait absolument admirer, cette admiration est saisie par les organes sensibles visuels. C.Stloz, (2006, p.34) écrit « des événements, se suspendent pour laisser place à une description ». De plus, la structure intersubjective construite et le partage du sensible de l'expérience esthétique du personnage justifient la motricité d'une danseuse esthète. La danse suit un mouvement du corps éloigné au point où la danseuse ne présente aucune apparence d'une artiste excessive puisque Salimata délecte un moment de plaisir et d'enthousiasme qui mobilise un affect euphorique. L'enthousiasme atteint son paroxysme au point où le sujet dansant suit un mouvement gradué. L'échelonnement de ce mouvement est justifié par l'adverbe de la priorité « d'abord » dans la structure phrastique « d'abord, elle rythmait, battait, damait, ». Cette phrase minimaliste saisit la gestualité appuyant les assises des mouvements évoquant le discours subjectif. A ce titre, le texte T. Malavoy, (2022, p.1) est « au confluent de la gestualité. ». Il arrive également un changement du rythme du mouvement de la danseuse esthète. Ce changement est justifié par les coordinations additionnelles « puis » et « ensuite » justifiant la successivité et l'arrêt spontané des mouvements avec l'emploi du mode indicatif dans « puis les membres tremblait, tout le corps ensuite, bagements et soupirs interrompaient les chants, et demi-inconsciente, elle s'effondrait dans la natte comme une touffe de lianes au support marché. »

Par conséquent, cette prise en charge de la gestualité présente un mouvement harmonieux avec la présence du corps sensible de Salimata construit par un accomplissement justifié par le recommencement brusque et la relance du geste dansant. La justification sémiostylistique de ce geste est marquée par la macrostructure de construction figurée de la gradation dans « elle sautillait, se dégageait, battait des mains et chantait des versets minimalinké mi- arabes. » Cette gradation marque le débordement du personnage sensible en mouvement de danse. Ce mouvement sensible pour G.Molinié (1993, p.37) est « à la fois le signe et le résultat de l'épanouissement de la subjectivité dans le texte. » L'ensemble du texte est gouverné par l'euphorie du scripteur à cause de l'état d'âme joyeux de la danseuse esthète. Il se construit dans le même sens une sensation méliorative du scripteur au niveau éthique. Il y a dans les corpus des signes passionnels de la puanteur du corps étrange présentant la subjectivité textuelle.

2. 2. Les signes passionnels de la puanteur du corps étrange : indices de subjectivité textuelle

La matérialité sémiostylistique de la puanteur du corps est observée par la présence de structures formelles construisant des signes passionnels propres aux faits subjectifs. Dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma, la subjectivité s'illustre dans le passage qui suit :

Le griot débitait comme des oiseaux de figuiers. Les salueurs venaient et partaient. Soudain une puanteur comme l'approche de l'anus d'une civette : Balla, le vieil affranchi était là. Gros et gras, emballé dans une cotte de chasseur avec des débordements comme une reine termite. Et aveugle, on guida ses pas hésitant de chiot de deux jours et le fit asseoir à la droite de Fama. Des mouches en essaims piquaient dans ses cheveux tressés et chargés de gris-gris, dans le creux des yeux, dans le nez et les oreilles. Doucement, le vieillard soulevait l'éventail en queue d'éléphant et d'un bras énergique les cueillit en grappes. Les mouches jonchèrent le sol. Lui Balla n'était pas un salueur, un étranger, mais un de la famille Doumbouya, un affranchi qui était resté attaché à ses maîtres à la libération. A. Kourouma, (1970, p.84.)

Les structures formelles et signifiantes présentent ce passage comme un possible terreau donnant lieu à une analyse stylistique en fusion avec les effets linguistiques de la sémiotique. Cette cohésion confirme une unification. Par ailleurs, S. Jollin- Bertochi (2021, p.2) affirme : « une stylistique sémiotique selon une vision holistique comme totalité harmonieuse. »

La configuration de ces structures stylistiques et sémiotiques s'appréhende au moyen de l'effet sensori-moteur du corps souillé et impur de « Balla ». L'indicateur sémiostylistique de ce personnage justifie l'assimilation du temps de l'expérience dans celui de son existence. C'est ce qui mobilise l'effet d'insistance de son temps vécu avec l'emploi hypocoristique du qualificatif antéposé « vieil » dans le syntagme nominal « vieil affranchi »

Hormis le signe temporel du corps de « Balla », la justification de la sémosis dans la construction du sensible montre un corps souillé. Cette privation hygiénique du corps enveloppe est marquée par l'usage des qualificatifs péjoratifs en emploi conjoint avec les structures signifiantes montrant la vivacité, l'éclat, l'énergie configurés dans le corps sensible crasseux de « Balla ». L'effet énergétique de la partie du corps en mouvement associé à la macrostructure figurée hyperbolique « Doucement, le vieillard soulevait l'éventail en queue d'éléphant et d'un bras énergique les cueillit en grappes, » montrent la partie du corps en mouvement et le rapprochement du personnage à la souillure comme en témoigne la présence des diptères avec l'usage du syntagme nominal « les mouches ».

De même, le corps souillé de « Balla » reconfigure son physique avec une apparence macro céphalique. L'intention sémiostylistique jouée sur l'effet du récepteur appelle finalement la sensibilité, de celui-ci comme le justifie la sémiostylistique de Georges Molinié. Par ailleurs, C.Stolz (2010, p.7) écrit : « une transformation du langage produit, exclusivement par et pour les récepteurs ainsi touchés ; et cette transformation érige le corps esthétique, empirie toujours unique, et toujours fragile. »

Le corps souillé de Balla G.Molinié, (1998, p.59) est « général et reconnaissable, caractérisé par une puissance d'excitation et d'émission. » A la reconfiguration du corps souillé, s'ajoute la pertinence perceptible du corps transgressif. Cette morphologie hors norme est marquée par l'usage des qualificatifs appositifs « gros et gras ». Ces adjectifs passent d'un emploi humain à une métaphore zoomorphique montrant un corps de transgression. Le corps souillé de Balla C. Wondji, (1997, p.25) est : « le destin dans l'Afrique des indépendances. » La matérialité textuelle est une représentation des marques stylistiques de la subjectivité discursive.

2.3. Une matérialité textuelle propre aux marques stylistiques de la subjectivité discursive.

Plusieurs modalités affectives sont consubstantielles à la subjectivité discursive en s'employant comme des supports subjectifs à l'exemple de ceux du texte suivant:

Je ne plaignais pas Mawdo.Ma maison est une banlieue de Diakhao.Impossible de m'y reposer. Tout est sale. La petite Nabou donne mes denrées et mes vêtements aux visiteurs. Je ne répondais pas à Mawdo, car Mawdo demeurerait pour moi une énigme et à travers lui, tous les hommes. Ton départ l'avait bien ébranlé. Sa tristesse était si évidente, quand il parlait de toi, les inflexions de sa voix durcissaient, mais ses allures de désabusés, les critiques acerbes de son foyer, sa veuve qui houspillait, tout n'empêchait point le gonflement périodique du ventre de la petite Nabou. M. Bâ (2006, p.67)

Le discours est empreint des marques de la subjectivité. On observe la présence du pronom personnel sujet atone « je » et ses variantes morphologiques complément tonique « moi » dans « Mawdo demeurerait pour moi une énigme », et possessives « ma », dans ma maison est une banlieue de Diakhao », « m' » dans « impossible de m'y reposer. » De plus, il se voit l'emploi de l'adjectif possessif pluriel « mes » qui renforce l'instance locutrice. Relativement au pronom personnel « je » et ses variantes C.Fromilhague, A. Sancier-Château (2016, p.72) écrivent « la littérarité, la littérature devenant un lieu où le monde se structure, trouve une unité de sens. » Ces structures stylistiques du pronom personnel locuteur et de ses variantes auxquelles il se rattache affichent un embrayage énonciatif supportant un fondement important de la subjectivité. Une telle présence subjective G.Sarfati, M. A. Paveau (2014, p.172) est « une mise en fonctionnement de la langue. » L'utilisation de ces indices stylistiques du locuteur pour M.Dargnat, (2005,p..24) est « très utile pour mettre en évidence la nature dialogale et dialogique de l'énonciation » qui est une source de la subjectivité dans le passage. Outre les indices du locuteur, il importe de comprendre le fonctionnement de l'instance de la réception. Par ailleurs, R.Rivara, (2000, p.92) écrit « l'énonciateur prend en charge un jugement subjectif qui se présente comme une description de l'objet, »

Il y a forcément une présence de l'instance de la réception, puisque une irréversibilité existe l'instance locutrice et réceptrice. Cette dernière C.Fromilhague, A Sancier-Château (2016, p.20) est « tout ou partie connue du locuteur qui s'y adapte. » La présence de la réception est le signal de la réaction émotive, voire subjective dans la matérialité textuelle. La construction stylistique des indices de l'instance de la réception se justifie par le complément tonique du pronom de la deuxième personne du singulier « toi », dans la circonstancielle temporelle qui confirme un jugement axiologique mélioratif porté sur l'amour avec « quand il parlait de toi. »

Ce complément tonique justifie cette instance comme une source d'amour N. Laurent, (2001 p.101) c'est « une simple évaluation qualitative en fonction d'un code présupposé. » Au complément tonique de l'instance de la réception s'ajoute sa variante morphologique possessive au moyen du déterminant possessif « ton » dans le syntagme nominal « ton départ. Le renforcement de ce syntagme par ce possessif est le signe d'une illusion de la présence marquée via une expérience de la séparation. Au sein de la matérialité textuelle sur les marques de la subjectivité, il convient d'ajouter les modalités d'énonciation. On observe une forte présence de la modalité assertive justifiée par les phrases verbales comme « Tout est sale. », « La petite Nabou donne mes denrées et mes vêtements aux visiteurs. », « Sa tristesse était si évidente, quand il parlait de toi, les inflexions de sa voix durcissaient, mais ses allures de désabusés, les critiques acerbes de son foyer,. », ect. Ces phrases à modalité assertive (déclarative) construisent une argumentation biaisée confirmant une justification prétendument objective orientée vers une position axiologique propre au dédain de Mawdo suite à la gestion immature de la maison par « la petite Nabou. » Il convient de saisir également le marquage stylistique des modalités d'énoncé et y comprendre le fonctionnement subjectif qui les contrôle. On observe la présence de la modalité d'énoncé négative avec les phrases « Je ne plaignais pas Mawdo. », « Je ne répondais pas à Mawdo, », « tout n'empêchait point le gonflement périodique du ventre de la petite Nabou » ect. Ces différentes phrases expriment un refus relativement au contenu asserté. Mais ce type de refus selon S. Bürükgüzel, (2011 p.139) est « la subjectivité du locuteur par ses émotions et ses sentiments. » La sensation subjective montre un traitement particulier sur le personnage de Mawdo. Les modalités affective et appréciative sont présentes.

Celles –ci renforcent l'axiologie et s'affichent sur une subjectivité dépréciative en face d'une simple remarque sentimentale dans la modalité affective avec la phrase « sa tristesse était si évidente, quand il parlait de toi, les inflexions de sa voix durcissaient, mais ses allures de désabusés, les critiques acerbes de son foyer. » Au moyen de cette affectivité, il s'observe une attitude axiologique construite B.Sémir, (2021, p.14) « par la religion, la loi, la morale, les mœurs, etc., même lorsqu'elles sont exemplifiées par un objet (une personne, une situation, un procès) particulier. » Il existe d'autres modalités dans le passage, cependant, elles sont non pertinentes dans l'étude. Néanmoins, des subjectivités spatio-temporelles font figure au moyen de la spatialisation dépréciative « Ma maison » et « une banlieue de Diakhao » dans les phrases affirmatives associée à une métaphore « Ma maison est une banlieue de Diakhao. » Cette subjectivité assure une sensation dépréciation du comportement de la belle-famille de Mawdo.

CONCLUSION

Le décryptage sémiostylistique du ressenti subjectif structuré dans les textes analysés permet de comprendre un fonctionnement langagier associant des phénomènes expressifs configurés sur des procédés formels propres à la sémiostylistique de Georges Molinié. A ce titre, les outils langagiers mis en place pour valoriser la stylistique sont d'ordre de l'éthique et du thymique de la substance du contenu du langage littéraire pour justifier la valeur esthétique et formelles de la subjectivité des textes. La part justifiée par la stylistique Karl Cogard (2001, p.153) montre : « l'effet et l'originalité esthétique » que suscite la subjectivité. La sémiotique du sensible permet de comprendre les formes de perception du corps sur le sujet. Ces sensations montrent un monde sensible dont la portée subjective privilégie la dysphorie. Le dispositif passionnel renchérit, par conséquent la sémiotique du sensible via la dysphorie justifié par un univers d'agression : le sens porté sur l'agression montre une part importante accordée à la subjectivité avec la catégorie dysphorique.

Références bibliographiques

Aak Anakessa Kululuka Apollinaire. (2024). « KHONGO VISION- KHONGO CULTURE TRADITIONNELLE, Khongo vision-Khongo culture traditionnelle, » in *Open science* p p.1-48. Disponible sur <http://hal.science/>. Consulté le 03/12/2025.

Ahmadou Kourouma.. (1970). *Les soleils des indépendances* (première édition brochée), Paris, Seuil.

Ba Mariama. (2006). *Une si longue lettre*, Dakar, Neas.

Badir .Sémir. (2021). « Affectivité et modalités langagières », in *Espaces linguistiques* numéro 3 pp 1-22. Consulté le 04/12/ 2025 sur URL [https:// espaces linguistiques /365](https://espaceslinguistiques.fr/365).

Bertrand Denis. (2000). *Précis de sémiotique littéraire*, Paris, Nathan.

Bogdanka Pavelin. (2013). « L'affectivité au cœur même de la cognition et du langage » in *Synergie Espagne* numéro 6, p.p 93-104.

Cogard Karl. (2001). *Introduction à la stylistique*, Paris, Flammarion.

Dargnat Mathilde. (2005). « Feuilleté énonciatif et hybridité générique » in *Langue et identité narrative dans les littératures de l'ailleurs, Antilles, Reunion, Quebec*. (En ligne [http](http://hal.archives-ouvertes.fr)). Disponible sur // hal.archives-ouvertes.fr. Consulté le 04/12/ 2025.

Fobah Eblin Pascal. (2009). « Emotion poétique et textualité en pratique poétique africaine, des épanchements passionnels soupçonnés et insoupçonnables en discours » in *Actes sémiotique*, numéro 112, disponible sur <http://epublications.unilim.fr>. Consulté le 03/12/2025.

Jollin- Bertochi Sophie. (2021). « stylistique et herméneutique des textes littéraires : pour une approche intégrative via la notion de stylisation » in *Sémiotica*, numéro 241, P.p 121-137. Consulté le 23/03/ 2025.

Fromilhague Cathérine Anne Sancier-Château. (2016) *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, armand colin.

Laccaze Grégoire. (2020). « Le discours rapporté et l'expression de la subjectivité » in *revue électronique d'études sur le monde anglophone* numéro 17, volume2. p p.1-13, disponible sur [http// journals.openéditions.org](http://journals.openéditions.org). Pp 1-13.Consulté sur le 05/12/2025.

Malavoy Tristan. (2022). « Avancer sur le texte comme un fil d'acier : danse et littérature, une poétique du mouvement. » *Percée, exploration en arts vivants*. Numéro 7. Pp1-13.

Molinié Georges. (1998). *Sémiostylistique, l'effet de l'art*, Paris, puf

Molinié Georges. (1993). *La stylistique*, Paris, puf.

Molinié Georges. (2005). *Hermès Mutilé vers une herméneutique matérielle, essai de philosophie du langage*. Paris, Honoré champion.

Nicolas Laurent. (2001). *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette.

Rivara René. (2000). *La langue du récit, introduction à la narratologie énonciative*, Paris, l'Harmattan.

Roue Marie. (1996). « Analyse sémiotique de la perception d'un objet du monde naturel, (version de travail » in *Nouveaux actes sémiotiques*, numéro 48. Pp-1-30. Consulté sur <https://hal.science/hal-03867220/document>, le 05/12/2025.

Sarfati Georges-Elias, Paveau Marie-Anne. (2014). *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, armand Colin.

Safinaz Bürükgüzel. (2011). « Modalité et subjectivité : regard et positionnement du locuteur » ‘ ‘ in *Synergie Turquie*, numéro 4. Pp.139-151.

Soro Zana Karim. (2025). « Lecture stylistique et sociopoétique du discours polyphonique dans poèmes sur la négritude de Bernard N’Zué N’guessan, », in *Djiboul*, numéro009, p.107-118.

Stolz Claire. (2006). *Initiation à la stylistique*, Paris, ellipses.

Stolz Claire. (2010). « Georges Molinié, hermès mutilé vers une herméneutique matérielle, essai de philosophie du langage, Paris, honoré Champion, 2005, 284 pages, actes sémiotiques.» Disponible sur [http//doi ;org](http://doi.org). Consulté le 23/05/2025

Sournin Dufossé Sophie. (2007). *Les théories linguistiques pédagogiques et l’acquisition de la détermination nominale en anglais chez les apprenants francophones*, université de la réunion.

Wondji Christophe.(1997). *Essai sur les soleils des indépendances* Abidjan, Ceda.